

# Vision d'éleveur et visions techniques du parasitisme par les strongles chez les caprins en Guadeloupe

## Farmer's vision and technical vision of strongyle parasitism in goats from Guadeloupe (French West Indies)

MERCIER M. (1), ALEXANDRE G. (2), MAHIEU M (2), NICOURT C. (3). CABARET J. (1)

(1) INRA et Université F. Rabelais Tours UMR 1282, ISP 213, 37380 Nouzilly, France

(2) INRA UR0143, Unité de Recherches Zootechniques, 97170 Petit Bourg, France

(3) INRA UR 1216 RiTME, Rue de Brandebourg, 94700 Ivry, France

### INTRODUCTION

La maîtrise des strongyloses joue un rôle important dans le succès des élevages caprins en Guadeloupe. Notre enquête avait pour objectif d'évaluer l'importance que l'éleveur accorde au parasitisme et d'apprécier des méthodes simples de reconnaissance du parasitisme interne par les strongles et en particulier le nématode *Haemonchus contortus*. Il est très fréquent en zone tropicale, est hématophage et cause des anémies parfois sévères. Ce parasite ne peut s'acquérir qu'au pâturage lors des repas d'herbe.

### 1. MATERIEL ET METHODES

L'enquête a porté sur 17 élevages localisés sur l'ensemble de l'île. L'entretien, qui se déroule sur l'exploitation de l'éleveur, est de type semi-directif. Cette technique, initialement utilisée par Hughes (1996), est fréquemment utilisée en sociologie. Les fèces de 10 caprins sont prélevées par exploitation. Le choix des individus se fait de manière aléatoire. Il servira à évaluer l'excrétion parasitaire (œufs de strongles par gramme de fèces : OPG). Des marqueurs indirects de l'infestation (techniciens de terrain) sont mesurés : 1. Note d'état corporel afin d'évaluer sa masse grasseuse (Russel *et al*, 1969). 2. Méthode FAMACHA. Elle permet d'évaluer l'anémie d'un animal en examinant la couleur de l'intérieur de la paupière (Van Wyk et Bath, 2002 ; Mahieu *et al*, 2007). 3. Etat du poil. Les relations entre marqueurs et parasitisme sont testées par analyse de variance.

### 2. RESULTATS

#### 2.1. MESURE ET EFFETS DU PARASITISME

Les infestations sont très variables (de 28 à 7907 OPG) sans que l'on puisse les relier significativement à l'utilisation des anthelminthiques (fréquence, au cas par cas ou non) (tableau 1). Les indicateurs disponibles pour estimer les effets de l'infestation ne sont pas reliés significativement à l'infestation : FAMACHA ( $p=0,54$ ), état du pelage ( $p=0,79$ ) ou état corporel ( $p=0,15$ ). Leur combinaison n'aboutit pas à une meilleure relation ( $p=0,39$ )

#### 2.2. VISION DE L'ELEVEUR

Les problèmes principaux de l'éleveur concernent l'exiguïté des exploitations et le foncier (difficulté à nourrir), la fréquence des vols de cabris et ultérieurement les problèmes de pathologie. Les strongles ne constituent pas une préoccupation essentielle de l'éleveur ; son appréciation n'est pas reliée à l'intensité du parasitisme au moment de l'enquête. Le parasitisme par les strongles est mis en évidence, selon l'éleveur, par la pâleur des muqueuses, l'état des poils (terne ou non, hérissé ou non), la présence de diarrhée, un amaigrissement inhabituel, et plus tardivement par les modifications du comportement de l'animal. En cas de maladie parasitaire le recours au vétérinaire n'est pas systématique bien que l'immense majorité utilise des antiparasitaires de synthèse.

Tableau 1 : Infestation moyenne du troupeau (OPG) et type de traitement anthelminthique

Elevage	OPG moyen	Ecart type	Traitement
1	1574	1108	Cas par cas
2	4938	5388	Non Renseigné
3	745	1278	Non Renseigné
4	99	103	Cas par cas
5	1932	1989	Tous
6	501	619	Non Renseigné
7	48	60	Cas par cas
8	2562	741	Tous
9	7907	8967	Cas par cas
10	28	35	Tous
11	843	1383	Tous
12	605	682	Cas par cas
13	936	1367	Tous
14	85	90	Tous
15	899	1577	Cas par cas
16	1490	1887	Tous
17	1364	3352	Non Renseigné

### 3. DISCUSSION

L'intensité du parasitisme mesurée par l'excrétion des œufs de strongles (OPG) chez les cabris créoles est très variable d'une ferme à l'autre. Les trois indicateurs utilisés peuvent être perçus directement par le technicien de terrain ou l'éleveur mais sont peu efficaces pour détecter l'infestation. Cela pourrait expliquer que les éleveurs ont une évaluation de l'intensité du parasitisme très peu reliée à celle proposée par le laboratoire d'analyse (OPG). Malgré tout, les éleveurs pratiquent souvent des traitements au cas par cas, comme s'ils pouvaient repérer les animaux les plus atteints. L'estimation de l'éleveur ne repose pas uniquement sur les indicateurs techniques que nous avons étudiés, il a une vision historique de l'animal, alors que l'estimation par le laboratoire est réalisée à un moment donné. Les points de vue, celui du technicien de laboratoire, du technicien terrain, avec ses indicateurs de diagnostic, et celui de l'éleveur mériteraient d'être comparés sur des périodes longues.

### CONCLUSION

La vision de l'éleveur sur le parasitisme par les strongles est construite sur de nombreuses indications qui débordent largement le cadre des indicateurs proposés par les techniciens.

*Ce travail a été financé par le meta-programme Gestion Intégrée de la Santé Animale de l'INRA (projet STReP)*

Hugues E.C. 1996. Le travail et le soi. Ed. EHESS, Paris, 344 p.

Mahieu M., Arquet, R., Kandassamy, T., Mandonnet, N., & Hoste, H., 2007. Vet. Par., 146, 135-147.

Russel A.J. F. Doney, J. M., & Gunn, R. G., 1969. The J. Agric. Sci., 72, 451-454.

Van Wyk J.A., Bath G. 2002. Vet. Res., 33, 509-529.